



MÉTROLOGIE TRADITIONNELLE CHEZ LES CHAMBA-LEKO DU NORD-CAMEROUN

Guy Alfred Djima

Doctorant en histoire
Université de Ngaoundéré-Cameroun
djimaguya@live.fr

Résumé: L'histoire de l'humanité nous révèle que celle-ci a été marquée par plusieurs phases qui se distinguent les unes des autres par des faits sociaux et économiques précis. S'agissant de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier, des facteurs comme les migrations ou encore les guerres inter-ethniques ont permis de rapprocher les peuples, favorisant ainsi des échanges interculturels. La civilisation matérielle née de ces échanges permet de mieux comprendre le fonctionnement de sociétés issues de ces rapprochements, notamment à travers la métrologie qui occupe malheureusement une place marginale dans la production du savoir sur ces peuples. Pourtant, cette science qui porte sur l'étude des poids et des mesures fournit des clefs de compréhension de l'évolution et du fonctionnement des communautés traditionnelles africaines à l'instar des Chamba-Leko du Nord-Cameroun. L'étude des objets utilisés par cette communauté, permet de saisir leur fonctionnalité pratique et de découvrir l'éventail des techniques développées par les Chamba-Leko pour mesurer et déterminer les pesées.

Mots clés: Métrologie, civilisation matérielle, Chamba-Leko, Nord-Cameroun

Abstract: The history of Humanity is made up of several stages which can be differentiated from a social economic and political perspective. In Africa in general and Cameroon in particular, factors such as migration and inter-ethnic wars have contributed towards intercultural exchanges by bringing together people from different cultural backgrounds. The material civilization deriving from such exchanges is then of importance for a better understanding of African societies notably through metrology. Unfortunately, this science which deals with the study of weights and measures is still less exploited in the production of knowledge about these societies. This study then provides a venue to analyze its contribution to the understanding of the evolution and

functioning of traditional communities like the Chamba-Leko of Northern Cameroon. The analysis of the practical functionality of the tools and objects used by this people unveils the range of techniques they developed to measure distances and to determine weighing.

Key words: Metrology, material civilization, Chamba-Leko, Northern Cameroon.

Introduction

Depuis la mise en place des premières sociétés humaines, la métrologie s'est progressivement imposée dans les habitudes au point de devenir quasi incontournable pour tout peuple ou nation qui envisage se développer. En effet, dès lors que les groupes humains ont commencé à se constituer, de nouveaux besoins sont apparus comme la nécessité de se nourrir, de se vêtir, de se mettre à l'abri des intempéries et des animaux sauvages, puis d'améliorer sa condition. Seulement, étant donné qu'aucun peuple ne peut produire tout ce dont il a besoin pour sa survie, les rencontres entre communautés ont entraîné les premiers échanges et, ce faisant, un système d'évaluation de la valeur des objets par rapport à d'autres a vu le jour¹. Avec le temps, les techniques mises en place pour survivre ou pour échanger ont été consolidées pour devenir une science : la métrologie.

Étymologiquement, le terme métrologie signifie *science de la mesure*². D'après les métrologues, il renvoie à la science de la mesure et à l'évaluation de son incertitude. En d'autres termes et pour l'appliquer aux sciences sociales, « c'est l'étude des pratiques de mesure telles qu'elles sont dans la société, et de leurs variations selon les contextes sociaux » (Cotteret, 2003 :14). Ainsi, la métrologie s'intéresse à la fois aux techniques de mesures mais aussi à leurs différentes applications dans les domaines de l'architecture, la littérature, la médecine et même la cuisine.

Seulement, en dépit de son caractère transversal, force est de constater que la métrologie a été très peu étudiée dans les travaux de recherche portant sur la connaissance de l'histoire du Nord-Cameroun. C'est dans ce sillage que s'inscrit la présente étude, qui est une contribution à la connaissance de la métrologie des

¹ G. Denègre, « La métrologie, son rôle dans la culture et le développement technique », http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/30622/CT_1979_1_142.pdf?sequence=1, consulté le 28 mars 2019.

² F. Taillade, 2005, « Notions de métrologie », <https://cel.archives-ouvertes.fr/cel-00564306>, consulté le 28 mars 2019.

peuples du Nord-Cameroun, à travers le cas des Chamba-Leko. Mais loin de vouloir présenter les éléments inhérents aux Chamba-Leko du Cameroun en général, nous allons nous focaliser sur ceux du Nord-Cameroun qui partagent des origines communes et les mêmes éléments culturels. À cet effet, divers ouvrages et articles des archives nationales de Yaoundé, de certaines bibliothèques et d'internet nous ont servi de documentation. Ces données ont été enrichies par la connaissance que nous avons de la culture des Chamba-Leko et des observations sur le terrain. À travers une démarche analytique, nous allons présenter l'évolution de la métrologie jusqu'à la mise en place du système international de mesure, de même que nous allons décrire les mesures de quelques peuples du Cameroun avant l'avènement du système métrique, puis examiner quelques aspects des mesures Chamba-Leko. En dernier ressort, il sera question de présenter les grandes mutations qui ont contribué à enrichir les Chamba-Leko de plusieurs systèmes de mesure avec lesquels cohabitent les mesures traditionnelles.

Évolution de la métrologie et avènement du système métrique

Il est important de souligner qu'avant l'adoption du système international de mesure, plusieurs systèmes de mesure étaient déjà mis en place. Ainsi, en Mésopotamie et en Égypte Antique par exemple, des procédés métrologiques basés sur l'anthropométrie et l'usage des objets du quotidien ont été utilisés par ces peuples desquels découlent certaines pratiques modernes. Avec le temps, chaque communauté a eu son propre système de mesure, ce qui n'a pas facilité les échanges extracommunautaires. C'est dans cette perspective que la France qui faisait face à cette multiplicité des mesures a tenté d'uniformiser les poids et mesure sur son territoire. Le succès de cette initiative a été à la base de la mise en place du système international de mesure très répandu de nos jours, à l'exception de certains pays d'influence anglo-saxonne qui continuent d'utiliser le système impérial de mesure. Tels sont les grands axes que nous allons développer dans cette partie.

Aux sources de la métrologie

Pour comprendre les différentes phases de l'évolution de la métrologie jusqu'à l'adoption du système métrique, il est utile de s'intéresser aux sources de celle-ci. En effet, comme le souligne Heitzler :

Les mesures sont probablement nées lorsque l'homme est passé d'une économie de cueillette à une économie d'échange, système où une évaluation quantitative des biens, des propriétés et des services est

nécessaire. Dès lors que le partage, le troc, le commerce, la perception de droits ou de taxes ne pouvaient plus reposer sur le simple dénombrement d'objets, il fallut évaluer des grandeurs variées (telles la longueur d'une pièce d'étoffe, la surface d'un champ, un volume de liquide ou la masse d'une marchandise...) par comparaison avec des instruments matérialisant des unités préalablement déterminées (Heitzler, 2007 :1).

Toutefois, c'est en Mésopotamie que les premières pratiques métrologiques voient le jour en même temps que l'école, l'écriture, la comptabilité ou encore les tribunaux, 5000 ans avant Jésus Christ (Cotteret, 2003 :12). Bien que celle-ci fût principalement orientée vers la métrologie transactionnelle³, certains de ses principes sont encore présents dans la culture métrologique actuelle. À titre d'illustration, les mesures des mois, de la semaine de sept jours, de la division de la journée en heures, minutes et secondes, ont toujours la même base sexagésimale⁴, nous divisons toujours le cercle en 360 et calculons les angles comme le faisaient les mésopotamiens. Un des plus anciens étalons connus est d'ailleurs le talent de Babylone, une unité de poids, utilisée 2650 ans avant J-C (Cotteret, 2003 :68).

Dans le même sillage, notamment vers 3000 avant J-C, l'Égypte a entrepris d'établir un canon des mensurations humaines. Initialement destiné à aider les artistes à représenter le corps de façon réaliste, ce système s'est progressivement étendu à la métrologie. C'est ainsi que l'anthropométrie⁵ s'est imposée dans la mesure de la longueur en ayant recours à certaines parties du corps humain dans son état viril (Saigey, 1834 :5). Loin de vouloir présenter l'ensemble du système métrologique de l'Égypte antique⁶, assez complexe et vaste, nous nous limitons aux mesures de longueurs, surfaces, oncial, volumes et poids ainsi qu'il suit:

Mesures de longueurs : le doigt, la paume ou palme (4 doigts), la main (5 doigts), le poing (6 doigts), la double paume (8 doigts), le petit empan (12 doigts), le grand empan (14 doigts), la coudée sacrée (16 doigts), la coudée *remen* (20 doigts), la petite coudée (24 doigts), la grande coudée ou coudée royale (7 paumes ou 28 doigts) et la sandale (1/5 de coudée royale).

Mesures de surfaces : l'unité ici est l'*aroure* ou *setat*, carré de 100 coudées royales et divisé en sous unités que sont :

³ Système de mesure se rapportant principalement aux échanges.

⁴ Système de numération utilisant la base de 60. Exemple : 1 heure=60mn et 1 minute=60 secondes

⁵ Terme qui vient du grec *anthropos* « l'homme » et *metron* « la mesure ». Il désigne au sens strict du terme l'étude des proportions du corps humain.

⁶ <http://www.legyppteantique.com/poids-et-mesure-en-egypte-antique.php>, consulté le 6 juin 2019.

- *Remen* : $\frac{1}{2}$ aroure
- *Heset* : $\frac{1}{4}$ aroure
- *Sa* : $\frac{1}{8}$ aroure
- *Xa* : $\frac{1}{10^e}$ aroure
- *Meh* : $\frac{1}{20^e}$ aroure

Système oncial (utilisé pour la décoration des temples, des pyramides et des palais): le poing, la coudée sacrée (3 poing), le pouce, la canne (7 poing), la brasse (18 poing), le bâton corde (100 coudées royales), le stade, le fleuve (20000 coudées royales).

Mesures des volumes : le *henou* ou *hin* (pour mesurer les liquides), le *heqat* (pour les céréales. Il correspond à 10 *henou*), le *ra* (correspond à $\frac{1}{320^e}$ *heqat*), le double *heqat*, l'*Ipet* ou quadruple *heqat* et le *Khar* pour les grands volumes.

Mesure des poids : l'unité est le *deben*.

À l'exception de quelques variations dans les appellations et les équivalences, il est avéré que les mesures romaines, grecques et celles des autres peuples étaient quasiment basées sur ce même principe mis en place par les égyptiens.

Cependant, avec le développement socio-économique des peuples, la diversité des systèmes de mesure pose le problème de la parité dans les échanges et celui du contrôle des dividendes issus des activités commerciales. Aussi, en matière d'échanges extracommunautaire, régional ou international, l'uniformisation des mesures devient un impératif pour assurer la fluidité dans la communication métrologique. Face à cette situation, les tentatives d'unification des systèmes de mesure sur le territoire français se sont effectuées avec grand succès. Bien plus, le nouveau système métrique mis en place en France a été adopté par plusieurs autres pays. C'est ainsi qu'à l'échelle internationale, il a été adopté à l'exception des pays anglo-saxons, qui ont poursuivi l'utilisation du système impérial. Ces usages ont également été introduits dans toutes les colonies selon les influences.

Avènement du système métrique

Avant l'adoption quasi-généralisée du système métrique, la France s'est érigée en précurseur de l'unification des mesures sur son territoire par diverses actions entreprises. En effet, dès les premières fondations des royaumes, le système de mesure était unique et appliqué sur toute son étendue. Les magistrats étaient chargés par des ordonnances non seulement d'en entretenir l'uniformité,

mais encore de les vérifier d'après les étalons qui étaient conservés dans le palais du roi. Charlemagne avait même promulgué, en son temps, un décret en vue de l'unification des poids et mesures sur son territoire d'influence en 789. Mais vers la fin de son règne en l'an 814 et pendant celui de Charles II de 840-877, cette uniformité commença à s'altérer, et avec le système de féodalité, chaque seigneur ou suzerain a introduit des usages qui servaient ses intérêts (Bigourdan, 1901 :2). Aussi, ont-ils créé des mesures plus grandes ou plus petites que le prototype standard initial et peu à peu, chaque ville, chaque village et même certains cantons avaient leurs propres systèmes de mesure (Palaiseau, 1816 :7). En 1789, on dénombrait en France presque autant d'unités de mesure que de lieux et de corps de métiers, au grand dam de certains paysans et négociants qui n'y trouvaient pas leur compte⁷.

Mais cette diversité des mesures va vite être défavorable au développement de la France, notamment dans ses rapports avec les autres territoires. Plusieurs revendications touchant aussi bien à la stabilité qu'à la gestion des outils de mesure voient le jour. Celles-ci ont eu pour conséquence d'ouvrir la voie aux réflexions portant sur la mise en place d'un système de poids et mesure uniforme, stable et bien administré sur tout le territoire de la France⁸. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les cahiers des doléances de 1789, suivis de la tenue de l'assemblée constituante dans la nuit du 4 août. À l'issue de cette réunion, l'abolition de tous les privilèges (féodaux, de classe ou de corporation) et la suppression du privilège d'étalonnage octroyé au roi (qui constituait la base de la multiplicité des unités des poids et mesures) ont été adoptées (Bigourdan, 1901 :12).

Suite au contexte favorable à une unification des mesures, un projet s'inscrivant dans la même logique a été présenté à l'assemblée constituante par Talleyrand, Evêque d'Autun. En relevant les insuffisances nées de la diversité des mesures existantes, celui-ci a formulé la proposition de mettre en place un nouveau système s'appuyant sur la longueur du pendule simple qui bat la seconde à la latitude de 45°. Partant de cette base, des comités scientifiques ont été mis en place afin d'entreprendre des consultations dans l'optique de parvenir à un consensus dans l'uniformisation des poids et mesures qui pourraient être équitables pour tous et sans équivoque. Après des débats et un long processus de recherche, la Loi du 18 germinal an III (7 avril 1795) fut adoptée pour

⁷<https://unesco.delegfrance.org/L-installation-du-systeme-metrique-decimal-1790-1837-Focus-Memoire-du-Monde>, consulté le 06 juin 2019 à 16h29mn.

⁸http://pierre.colleot.pagesperso-orange.fr/Issards_eng/epoques/ancienreg/mesures.htm, consulté le 26 avril 2018.

matérialiser cette volonté d'uniformisation. L'article 2 de cette loi stipule d'ailleurs qu' : « il y'aura qu'un seul étalon des poids et mesure pour toute la République ; ce sera une règle de platine sur laquelle sera tracé le mètre qui a été adopté pour l'unité fondamentale de tout le système des mesures [...] ⁹ ». En d'autres termes, toutes les anciennes mesures sont abolies au profit du mètre qui devient la seule unité de base. Il se définit selon l'article 5 du même texte comme la mesure de longueur égale à la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre compris entre le pôle boréal et l'équateur.

Au regard de la pertinence de ces avancées enregistrées par la France dans le domaine de la mesure, d'autres pays se sont joints à cette initiative afin de constituer de manière consensuelle un seul système de mesure qui devait être utilisé dans le monde. À la faveur de la conférence diplomatique du mètre organisée par la France le 1^{er} mars 1875, différents États ont été sensibilisés sur la nécessité d'adopter un système unique de poids et mesure. À l'issue de cette conférence et notamment le 20 mai 1875, 17 pays ont officiellement adopté le système métrique (Page et Vigoureux, 1975:8-9). Aussi, trois (03) institutions ont-elles vu le jour, à savoir : le Bureau International des Poids et Mesures (BIPM), le Comité International des Poids et Mesures (CIPM) et la Conférence Générale des Poids et Mesures (CGPM). Par ailleurs, sept unités de base ont été définies et plusieurs autres unités en dehors du système international de mesure ont également été admises (Bureau International des Poids et Mesures, 2006 :21-26). Ces unités de base sont :

- Unité de mesure de la longueur : le Mètre (M).
- Unité de mesure de la masse : le Kilogramme (Kg).
- Unité de mesure du temps : la Seconde (S).
- Unité de mesure de la température : le Kelvin (K).
- Unité de mesure de l'intensité électrique : l'Ampère (A).
- Unité de mesure de la quantité de matière : La Mole (M).
- Unité de mesure de l'intensité lumineuse : la Candela (Cd).

En plus de ces unités principales, d'autres ont également été admises dans le système international en raison de leur utilité dans le quotidien. Il s'agit de :

- Unité de temps : Minute (min), Heure (h) et Jour (d).
- Unité de mesure de l'angle : Degré (°), Minute ('), et Seconde (").
- Unité de mesure de la superficie : Hectare (ha).

⁹ Loi relative aux poids et mesures du 18 Germinal, an 3 de la République française, une et indivisible.

- Unité de mesure du volume : Litre (L, l).
- Unité de mesure de la masse : Tonne (t).
- Unité de mesure de la pression : Bar (bar), millimètre de mercure (mmHg).
- Unité de mesure de la longueur : ångström (Å).
- Unité de mesure de la distance : mille marin (M).
- Unité de mesure de la superficie : barn (b).
- Unité de mesure de la vitesse : nœud (kn).

S'agissant des mesures impériales utilisées par les pays d'influence anglo-saxonne, elles ont émergé au Moyen âge lorsqu'il existait une grande variété de systèmes sur le territoire de l'Angleterre. Les mesures utilisées étaient anthropométriques. On y retrouvait par exemple *l'oxgang, la perche et le yard*¹⁰. Toutefois, à la faveur d'une initiative similaire à celle qui a conduit à l'uniformisation des poids et mesures avec, à la clé, la création du Bureau International des Poids et Mesures, deux actes ont été validés à l'effet d'établir le système de mesure impérial : l'acte de 1824 et celui de 1878. Ces actes qui n'ont fait que définir le cadre d'exercice et d'usage des mesures en vigueur sur le territoire n'ont introduit aucune nouvelle unité¹¹. Les principales unités de ce système sont : le *yard*, l'*inch*, le *foot*, le *mile* ou encore le *rod*.

Au total, la mise en place du système international de mesure est l'aboutissement d'un long processus amorcé quand l'homme a commencé à éprouver divers besoins d'ordre socio-économique. Aussi, sur le continent africain, les peuples avaient-ils mis sur pieds des mécanismes de mesure propre à chaque culture et croyances. Toutefois, plusieurs de ces usages ont quasiment disparu avec l'introduction du système métrique ou impérial selon les cas au grand dam du patrimoine culturel des différentes communautés.

Aperçu des mesures de quelques peuples du Cameroun avant l'introduction du système métrique

Tout comme le système de mesure égyptien, celui de la plupart des peuples africains était basé sur l'anthropométrie, indépendamment du nom attribué aux différentes unités. C'est ainsi que de l'introduction des premières mesures européennes sur les côtes du Cameroun à l'adoption du système métrique, l'usage

¹⁰ « British imperial system », <https://www.britannica.com/science/British-Imperial-System>, consulté le 24 avril 2018.

¹¹ La dernière unité qui est le yard en bronze a été introduite en 1845.

des mesures traditionnelles a progressivement été délaissé au profit de celui-ci. Au Cameroun sous influence française, l'introduction des mesures de la métropole a été officiellement menée jusqu'à la mise en place officielle d'un service en charge du contrôle des poids et mesure. Après la réunification des parties anglaise et française du Cameroun en 1961, un décret interdisant l'utilisation des mesures impériales au profit du système métrique a été promulgué, marquant ainsi la fin des mesures impériales utilisées au Cameroun anglais. Ces éléments constituent l'architecture de cette seconde partie.

Les systèmes de mesure traditionnels au Cameroun

En dépit du fait que l'histoire de l'évolution de la métrologie en Afrique en général et au Cameroun en particulier semble très peu explorée, il demeure que la culture métrologique des peuples du continent africain est à la fois riche et diversifiée. Bien qu'il soit difficile de retracer avec exactitude l'origine des systèmes de mesure des peuples du Cameroun, et même si certaines de ces mesures semblent avoir disparu, il n'en demeure pas moins qu'elles ont existé et ont été utilisées. Chez le peuple Sawa¹², par exemple, on retrouve une vaste gamme de mesures dont les usages ont été bien documentés par Théophile Obenga (1990 :388-389). À titre d'illustration, nous avons les mesures de longueur suivantes:

- *Bwangá* ou *Myangá* (pluriel) : équivalent à peu près à la brasse ou à la toise.
Brasse environ 1,83 m ; toise ancienne mesure françaises de longueur, valant 1,949 m;
- *Dibóngó* : la coudée, environ 50 cm.
- *Mbengilan* : environ deux yards (yard, mesure de longueur anglo-saxonne, valant 0,914 m).
- *Nganda* : ancienne mesure ; *ngand'a dia*, espace formé par l'index et le médius.
- *Esúngu* : mesure de longueur valant environ 2m.
- *Mutumbá* : mesure de longueur, valant 4 à 6 *Besúngu* (pluriel d'*Esúngu*).
- *Eboa* : un bambou avec deux ou trois trous, servant de mesure pour la longueur des nattes.
- *Jongea lá ngonjá* : une mesure pour la longueur des nattes.
Núme lá ngonjá : une autre mesure pour la longueur des nattes.

¹² Ensemble d'ethnies bantoues autochtones de la Région du Littoral au Cameroun ayant pour langue véhiculaire commune le douala.

Dans le même sillage, chez les Mboum¹³, on distingue comme instruments de mesure, la calebasse, le pas (*vok*), la corde (*sal*) ainsi que le grenier (Djima, 2012 :102). Ces mesures sont exprimées en trois grandeurs que sont :

- Le *yon*, qui est la plus petite unité de mesure. Il correspond environ à une calebasse pleine de grains.
- Le *kati*, qui est l'équivalent de 33 *yon*. Il correspond à un panier et non une calebasse comme dans le cas du *yon*.
- Le *foul*, qui est la plus grande unité de mesure des Mboum. Cette unité bien que très variable en fonction de l'offre et de la demande correspond environ à 33 *kati* en moyenne.

Dans la pratique du peuple Fali¹⁴, la calebasse (*senou*), la corde (*taame*) et le pouce (*hounkeunou*), sont les principales mesures utilisées en fonction de la valeur recherchée (Ibid : 92). De manière générale, le recours à l'anthropométrie et aux éléments de la nature ont été l'apanage de plusieurs peuples d'Afrique et du Cameroun. Cela pourrait très bien s'expliquer par le fait qu'avant de connaître le développement social et économique, ces éléments étaient les seuls qui étaient à leur disposition et facilement accessibles.

Mais, lorsque le Cameroun a connu les influences étrangères, les techniques de mesure propres à chaque peuple ne facilitaient pas les échanges avec ces puissances. C'est pourquoi l'arrimage de ce pays au système de mesure international a progressivement été mis en place au détriment de certaines mesures traditionnelles.

Introduction du système métrique au Cameroun

Antérieurement à la mise en place de la métrologie légale au Cameroun, plusieurs systèmes de mesures avaient déjà cours sur ce territoire en plus des mesures locales. En effet, suite à la révolution industrielle en Occident, les grandes puissances se sont lancées dans la recherche des matières premières. C'est ainsi que les territoires de la zone côtière camerounaise ont été sollicités pour alimenter les besoins sans cesse grandissants des industries. Pendant la période précédant le traité germano-douala, les échanges se faisaient sur la base du troc, et pour l'évaluation quantitative de certains biens, les mesures impériales

¹³ Peuple autochtone de la Région de l'Adamaoua au Cameroun.

¹⁴ Peuple autochtone de la Région du Nord au Cameroun que l'on retrouve dans quatre zones que sont : Bossoum, Peske-bori, Kangou et Tinguélin.

étaient utilisées. En outre, afin de faciliter les transactions au niveau local avec les européens, les monnaies primitives suivantes avaient cours : le *kroo*, utilisée au niveau de la côte et le *Nbom*, utilisé dans l'hinterland (Ndoumbe, 2005 :3-6).

À partir de 1884, et précisément après la signature du traité germano-douala qui a consacré la domination allemande sur la côte camerounaise de douala, le troc a peu à peu cédé la place au *kroo* qui a progressivement été dévalué jusqu'à sa substitution par le Mark du Reich consécutivement au Décret du 6 avril 1892. Par la même occasion, les banques allemandes s'établirent au Cameroun (Ibid : 13). De 1914 à 1946, lorsque le Cameroun passe sous mandat de la France et de la Grande Bretagne, les deux territoires connurent différents systèmes de mesure.

En ce qui concerne le Cameroun occidental, les mesures impériales y ont été introduites. La monnaie-papier dénommée *British African Board* ou *West African Currency Board*, quant à elle, en vigueur sur les territoires du Nigéria, Ghana, Sierra Leone, et Gambie depuis 1912 avec Lagos (Nigéria) comme point de départ pour sa circulation, a aussi été utilisée au Cameroun anglais à partir de 1916¹⁵. La même année, les Anglais ont vulgarisé des billets de 2, 10 et 20 shillings, et celui de 1 shilling en 1918¹⁶. Plus tard, en 1953, le billet de 100 shillings (équivalent à 5 pounds) a été mis en circulation à son tour tout comme les derniers billets de cette monnaie en 1962. Cependant, dans la partie anglaise du Cameroun, la *west African Currency Board* a été remplacée en 1961 par le Franc CFA lorsque le Cameroun Français et le Cameroun Anglais formèrent un seul État¹⁷.

S'agissant du Cameroun sous influence française, les usages métrologiques en vigueur dans la métropole ont été appliqués sur ce territoire comme dans toutes les colonies. Ainsi, par un règlement du 24 septembre 1818, la France a introduit au Sénégal et dans ses dépendances, le système métrique utilisé en métropole (Ministère de la Marine et des Colonies de France, 1839 :305). Ce système a été utilisé dans les colonies jusqu'à sa substitution par le système international de mesure après son adoption le 20 mai 1875, et au Cameroun à partir de la période sous mandat.

Toutefois, le processus d'institutionnalisation du système international de mesure sur le territoire du Cameroun s'est fait à la faveur de la session budgétaire du 29 septembre 1949 de l'ARCAM, lorsque le chef du service des douanes de

¹⁵ « British West African Currency Boards introduction of paper money », <https://www.africanbanknotes.com/articles/jun07-bwa.php> consulté le 23 mai 2018.

¹⁶ Les billets de 1 et 2 shillings étaient également fabriqués en pièces.

¹⁷ « British West African pound », https://en.m.wikipedia.org/wiki/British_West_Africa_pound, consulté le 23 mai 2018.

Douala a saisi le Haut-commissaire par télégramme pour lui suggérer d'introduire une requête à l'Assemblée, dans l'optique d'examiner la nécessité de la création d'un service local des poids et mesures¹⁸. Même si cette demande n'a pas été soumise à l'Assemblée en raison de ce qu'elle est parvenue chez le Haut-commissaire le jour de la clôture de la session¹⁹, celui-ci a tout de même saisi à son tour la métropole pour rendre compte de l'absence au Cameroun d'une administration en charge du contrôle des poids et mesure.

Malgré la surprise générale en 1949 sur l'absence d'un service de poids et mesures au Cameroun, il faudra attendre l'arrêté n°722 du 29 octobre 1953, réglementant le contrôle des poids et mesures sur le Territoire du Cameroun, abrogé par celui n°00779 du 25 octobre 1956 réglementant le contrôle des instruments de mesure sur le Territoire du Cameroun, pour voir l'introduction effective, coordonnée et réglementée des poids et mesures au Cameroun²⁰.

Dans l'article 1 de cet arrêté, il est stipulé que « le contrôle des instruments de mesure, tel qu'il est défini ci-après, est assuré, sous l'autorité du chef du service des Douanes, par le service des Instruments de Mesure ». L'article 2 quant à lui précise et définit cinq (05) secteurs de vérification correspondant aux cinq secteurs douaniers tels que définis par l'arrêté n°460 du 28 juillet 1952. Ces secteurs sont :

- Le secteur du Wouri, pour toute la région du Wouri ;
- Le secteur Sud, pour les régions du Ntem, du Dja et Lobo, de Kribi et de la Sanaga Maritime ;
- Le secteur Ouest, pour les régions du Mungo, Bamiléké, Bamoun et du Nkam ;
- Le secteur Nord, pour les régions de l'Adamaoua, de la Bénoué, du Diamaré, du Margui-Wandala et du Logone et Chari.

Loin d'introduire les poids et mesure au Cameroun, l'arrêté de 1956 a plutôt mis un accent sur les actions de contrôle, en s'appuyant sur le règlement du commandant et administrateur du Sénégal relatif aux poids et mesures, qui établit l'utilisation des poids et mesures (ainsi que la monnaie) de la métropole sur les territoires sous influence ou domination française (Cissé, 1988 :127). De plus, les règles de poids et mesures consacrées en France par le texte du 18 germinal an III (7 avril 1795) et autres, applicables à la métropole devaient en principe être les

¹⁸ ANY 2AC5967, création d'un service de contrôle des poids et mesures.

¹⁹ ANY 3AC131, Service de poids et mesures, Instauration, 1949.

²⁰ ANY 1AC2433, Instruments de mesures, arrêté n°00779 : 25 octobre 1956.

mêmes dans les colonies bien que, dans la pratique, c'est le contraire qui se faisait pour assurer une supériorité à la métropole dans les différents échanges. C'est à partir de ce moment que la France s'est imposée comme garante du circuit économique au détriment des intérêts nationaux.

Par la suite, après la réunification des deux Cameroun en 1961, l'usage des mesures issues du système impérial a été proscrit par Décret n°62/DF/351 du 21 septembre 1962 au profit du système international de mesure²¹ et progressivement, l'ensemble du territoire s'est arrimé à ses usages.

Les Chamba-Leko vivant sur le territoire camerounais ont subi la même influence. Bien plus, étant situé sur le territoire du Cameroun, mais plus proche des réalités du Nigéria sous plusieurs plans et en raison de sa position frontalière à ce pays, le système impérial a également été adopté par ce peuple, en même temps que le système métrique et la monnaie nigériane (Naira) qui est plus utilisé que le franc CFA en territoire Chamba-Leko. Malgré cet état de choses, ces deux systèmes qui n'ont pas réussi à éclipser totalement les techniques traditionnelles de mesure ont été amenés à cohabiter avec celles-ci.

Quelques aspects de la métrologie Chamba-Leko

Préalablement à l'examen de la métrologie Chamba-Leko, il est important de revenir sur l'histoire de ce peuple. En effet, les Chamba (ou Samba) seraient originaires d'un lieu appelé *sama*, considéré comme la région du soleil levant (Essamba, 2002 :1). Au départ de leur processus migratoire²², les Chamba qui étaient composés des Daka et des Leko ont migré pour s'installer de part et d'autre de la Bénoué. À la suite du jihad, ils ont été chassés des plaines du confluent Déo-Faro pour se diviser en plusieurs branches : la première branche Leko s'est réfugiée sur les montagnes, la deuxième branche Leko a colonisé la branche Daka pour former les Chamba Nnaganyaré et la dernière branche Leko a mené un vaste mouvement expansionniste comme le jihad pour se sédentariser dans l'actuelle Région du Nord-Ouest Cameroun et former les chefferies Bali (Fardon, 1983 :30).

Les mesures que nous allons présenter sont celles de la branche Chamba-Leko du Nord-Cameroun, qui s'est réfugiée sur les montagnes²³ et vit dans la région du Nord au Cameroun, notamment dans le département du Faro. Ce groupe

²¹ ANY 1AA1404, Introduction of the metric system in west Cameroon, 1963.

²² Il se pourrait selon Eldridge Mohamadou que les Chamba eussent été avec les Mboula et les Moundang avant la migration et qu'ils se soient séparés d'avec les Moundang au Soudan.

²³ Il faut tout de même souligner que même si nous étudions les Chamba-Leko du Nord-Cameroun, ils partagent les mêmes usages métrologiques que leurs frères du Nord-ouest.

est composé d'une vingtaine de villages. Toutefois, loin de faire ressortir toutes les mesures de ce peuple, nous allons nous focaliser sur les mesures de longueur et de distance, les mesures des capacités et la mesure du temps.

Les mesures de longueur et de distance

Comme dans plusieurs cultures, les mesures des grandeurs chez les Chamba-Leko s'appuient sur l'anthropométrie et certains objets d'usage divers, d'une part, et de simple désignation orale (par conséquent difficilement mesurables), d'autre part.

Ainsi, pour les mesures de longueur, nous pouvons citer²⁴ :

- Le pied (*douna*) qui est la principale mesure même si le bras pouvait être utilisé à certaines occasions.
- La corde (*kaassa*) : pour mesurer la hauteur de certains objets ou biens.
- Le terme *yadkéa* : pour exprimer la largeur
- Le terme *boudkea* : pour exprimer la longueur

Dans la pratique quotidienne, lorsqu'on voulait déterminer la surface d'un petit champ en longueur et en largeur, cela se faisait en comptant le nombre de pas dans les deux sens. On parle alors de *doun nin* (1 pied) ou encore *doun kop* (10 pieds) pour en exprimer la valeur. Lorsqu'il est question de mesurer une grande surface, le mot utilisé pour désigner un grand champ est *lèè gbaa* (grand champ) et pour un petit champ on utilise *lèè waa* (champ de l'enfant ou petit champ)²⁵, sans pour autant avoir les dimensions exactes de ces champs. Par ailleurs, en fonction de l'estimation souhaitée, les termes *Yadkéa* (large) *boudkea* (long), *kang'aa* (très grand), *ben'souaa* (petit) ou encore *Gbaa* (grand) sont toujours utilisés pour exprimer la grandeur non mesurée. En effet, ces mesures qui ne se limitent qu'à une estimation orale est l'apanage de plusieurs peuples africains, car selon une notice française : « aucun terme n'existe dans les langues africaines pour donner l'idée de la superficie exacte d'un champ quelconque : ils ne peuvent que dire grand ou petit champ » (Ministère de la Marine et des Colonies de France, 1839 :305).

En ce qui concerne les distances, le même terme *boudkéa* (loin), qui est utilisé pour la longueur, sert aussi à leur évaluation, étant donné qu'il était difficile de mesurer la distance en termes de pas. C'est pourquoi dans le langage oral, on utilise *boud'daa* (c'est loin) pour désigner une grande distance séparant

²⁴ Entretien avec Djoulde Emmanuel, Balkossa, le 26 mars 2014.

²⁵ Entretien avec Djoda Denis, Poli, le 17 août 2013.

un point à un autre, et *boudssé* (ce n'est pas loin) pour exprimer une distance courte. Par ailleurs, les distances peuvent aussi être exprimées en jour de marche que l'on compte en prenant les astres comme point de référence et en utilisant les chiffres pour trouver la valeur en nombre de la distance. Ces mesures se déclinent ainsi qu'il suit ²⁶ :

- *yam nin* ou *yam seing nin* (un soleil) = un jour de marche
- *tiguel nin* (une nuit) = une nuit de marche
- *soo nin* (une lune) = une lune (ou un mois) de marche

Ces estimations en jours ou en nuits de marche sont utiles mais demeurent souvent difficiles à comprendre lorsqu'on n'a jamais effectué la distance dont il est question. Nous avons donc procédé avec l'aide de notre informateur²⁷ à une estimation pour savoir approximativement à quoi peuvent correspondre ces distances. En partant du village Chamba-Leko de Balkossa pour l'actuel Chef-lieu du Département du Faro à Poli, cela prenait environs deux (02) jours de marche. Considérant cette distance, ces deux (02) jours de marche ont l'équivalence d'environ 100km à 150Km, en tenant compte de la vitesse de marche et des arrêts effectués. Sur cette base, un (01) jour de marche pourrait être équivalent à environ 50km à 75km dans les mêmes conditions. Ainsi, nous pourrions estimer que pour 500km, il faudra environ 8 à 9 jours pour arriver à destination. Si ces estimations sont quelque peu vagues, celles des mesures de capacités sont davantage structurées et précises.

Les mesures de capacités

Chez les Chamba-Leko, les mesures qui sont le plus utilisées sont celles des capacités, servant à mesurer les liquides et les masses des céréales comme le mil qui est incontournable pour ce peuple. Contrairement aux autres mesures dont les estimations sont quelquefois vagues et incertaines, ce groupe est bien structuré avec des noms et des unités précis. Ainsi, le terme mesurer, lorsqu'il s'agit des capacités s'exprime par *deumé* (mesure des masses), et *magmé* (mesure des liquides). Dans cette catégorie de mesure, nous retrouvons les outils suivants, qui permettent à la fois de mesurer et de représenter les unités de mesure²⁸ :

- *Kèla* : désignant le canari.
- *Magaa* : désignant la calebasse ou l'assiette.

²⁶ Entretien avec Billa Lazare, Ngaoundéré, le 31 mars 2015.

²⁷ Entretien avec Billa Lazare, Ngaoundéré, le 31 mars 2015.

²⁸ Entretien avec Ndeungboumya Nicodème, Poli, le 21 Août 2013.

- *Nyinga* : désignant la jarre²⁹.
- *Pilema* : désignant le panier ou le tamis traditionnel.
- *Diga* : désignant le sac.

Examinons chacun de ces outils de mesure et le contexte dans lequel ils sont utilisés. Le canari est utilisé pour mesurer et connaître les quantités des liquides dont le vin de mil ou de l'eau. On distingue chez les Chamba-Leko différents types de canaris³⁰ :

- *Kèl vaana* (canari homme) : canari pouvant contenir une centaine de litres
- *Kèl waa* (canari enfant) : petit canari pouvant contenir jusqu'à une cinquantaine de litres ;
- *Mwogue kèla* (canari de la sauce) : canari servant à la préparation de la sauce ou la conservation des liquides et dont la capacité varie de 1 à 5 litres.
- *Gban kèla* (canari du vin) : canari dont la capacité varie de 50 à 100 litres servant spécialement à préparer et à conserver le vin dans la cuisine avant d'être servi dans les jarres.

En outre, les calebasses sont utilisées pour mesurer les céréales (mil, arachide, pois de terre, haricot), les liquides en général et pour la consommation du vin de mil. Ces calebasses-étalon sont identifiables par différentes tailles pour faciliter la mesure et évaluer la valeur d'un bien au cours des échanges. Elles peuvent aussi prendre la forme de louche traditionnelle (*kolon waa*), dont l'usage intervient dans l'art culinaire Chamba-Leko.

Pour ce qui est des jarres-étalon (*nyinga*), elles sont principalement utilisées pour les mesures des liquides³¹. Nous pouvons distinguer :

- les jarres dont l'équivalence au système métrique actuel est de 1 litre ;
- les jarres dont l'équivalence au système métrique actuel est de 5 litres ;
- les jarres dont l'équivalence au système métrique actuel est de 10 litres.

²⁹ Chez les Chamba-Leko, aucun culte ou cérémonie quelconque ne se fait sans la jarre. C'est un objet sacré servant quelquefois d'autel pour les cultes et sacrifices.

³⁰ Entretien avec Ndeungboumya Nicodème, Poli, le 21 Août 2013.

³¹ Entretien avec Adjoudji Rosine, Ngaoundéré, le 10 avril 2014.

Photo 1: Quelques jarres-étalon Chamba-Leko.

©Djima Guy Alfred (2018).

Dans la plupart des cas, ces jarres sont utilisées pour servir du vin de mil très prisé chez les Chamba-Leko, et à l'occasion de certains rites et sacrifices. Parmi ces jarres utilisées dans les rites, figure en bonne posture celle des jumeaux, qui subsiste encore. En effet, suite à la naissance des jumeaux dans une famille et, après une cérémonie ponctuée par certains rites, cette jarre est remise aux parents des enfants qui la gardent sous un grenier. C'est dans ces jarres qu'ils boivent du vin lors des cérémonies, ou à l'occasion de retrouvailles familiales. En dehors des parents, des jumeaux, et de l'enfant qui va naître après eux³², toute personne qui va consommer du vin conservé dans cette jarre le fera à ses risques et périls³³. Dans certains cas, la jarre est également utilisée comme monnaie d'échange entre un ou plusieurs produits dans le cadre du troc communautaire.

Le panier (*pilema*) et le sac (*diga*) sont, quant à eux, utilisés pour mesurer la masse et la quantité du mil après la récolte, afin d'obtenir la valeur de celle-ci et faire une comparaison avec les précédentes récoltes. La différence entre ces deux

³² Considéré comme le gardien des jumeaux.

³³ Entretien avec Djoulde Emmanuel, Balkossa, le 26 mars 2014.

instruments réside dans la quantité maximale de céréales que chacun d'entre eux peut contenir.

Pour le panier, on distingue différentes masses, allant jusqu'à 20 kg environ. Le sac de mil quant à lui a une masse approximative de 80 kg³⁴. Trois grands types de paniers peuvent être identifiés chez les Chamba-Leko³⁵ :

- le panier avec une capacité de 30 calebasses de mil ;
- le panier avec une capacité de 20 calebasses de mil ;
- le panier avec une capacité de 10 calebasses de mil ;
- le panier de pêche.

Cette dernière catégorie porte le nom de *pilem zara* parce que sa base qui est spécialement conçue pour la pêche est différente des autres types.

Photo 2: Exemple de panier-étalon Chamba-Leko



© Djima Guy Alfred (2018).

Le procédé d'évaluation de la quantité de mil s'appuie sur trois grandes unités de mesure que sont : le sac (*diga*), le panier (*pilema*) et la calebasse (*magaa*). Afin d'arriver au sac qui est la plus grande unité de mesure, il faut

³⁴ Cette évaluation est faite sur la base de la quantité de mil que peut contenir chacun de ces instruments de mesure. Ce poids peut varier en fonction de l'objet mesurée, qu'il s'agisse du maïs, des arachides ou du riz.

³⁵ Entretien avec Djidere Marceline, Balkossa, le 29 mars 2014.

commencer par la calebasse (*magaa*) qui est la plus petite unité³⁶. Ainsi, en convertissant sur la base de ces éléments, nous obtenons le tableau de conversion suivant :

Tableau 1: Table de conversion des poids chez les Chamba-Leko

Unités en Chamba	Équivalence en unité inférieures	Équivalence approximative en unités du système international
1 Diga	4 pilema	80kg
1 Pilema	20 magaa	20kg
1 Magaa	-	1kg

Source : synthèse des données récoltées auprès des informateurs.

Les mesures ci-dessus présentées s'appuient sur la base de la quantité de mil et peuvent varier si une autre céréale ou un autre bien sont pris pour référence. La culture du mil étant l'une des activités phares du peuple Chamba-Leko, elle intervient dans tous les aspects de la vie de ce peuple comme cela est précisé à travers la mesure qu'il emploie pour le temps.

La mesure du temps

La mesure du temps portant précisément sur l'heure et le calendrier chez les Chamba-Leko révèle que ce peuple s'appuie sur les astres pour parvenir à leur définition. Dans leur quotidien, la spiritualité est quasi indissociable des autres aspects de la vie. Ainsi, parmi les astres considérés comme référentiel de mesure du temps figurent : le soleil (*soa*) et la lune (*yama*³⁷). Le système de mesure de l'heure Chamba-Leko admet quant à lui six (06) grandes tranches d'heures réparties comme ci-après³⁸ :

- *Limta* (très tôt) : de 00h00 à 04h00
- *Yam sagsaga* (soleil levant) : de 04h00 à 11h00
- *Yam yiltengou* (le soleil est au milieu) : de 12h00 à 13h00
- *Yam keda* (le soleil se casse) : de 14h00 à 16h00
- *Yam bin'na* (le soleil s'en va) : de 17h00 à 18h00
- *Tigelou* (nuit) : de 18h00 à 00h00

³⁶ Entretien avec Sei Alla Nouhou, Ngaoundéré, le 22 septembre 2013.

³⁷ Terme qui envoie à la fois au soleil, à la lune et à la désignation de dieu.

³⁸ Entretien avec Djoda Denis, Poli, le 17 août 2013.

S'agissant du calendrier, il est appelé *soo sènga* (saison du soleil ou année). De ce fait, les périodes se basent non sur le nombre de jours, mais aussi sur l'observation des changements dans la nature qui influencent la vie du peuple essentiellement agricole, ce qui rend difficile la détermination du nombre de jours que compte une période. À partir des informations que nous avons collectées, nous suggérons le découpage des grandes phases du calendrier Chamba-Leko en six (06) périodes, rythmées par les activités pratiquées (agriculture, élevage, cueillette), les rites et autres événements dans la communauté :

Période 1 : correspond à deux 60 jours = récoltes du mil et célébration des fêtes de fin de récolte.

Période 2 : correspond à 60 jours = transition entre la fin des récoltes et les semailles. C'est aussi pendant cette période qu'intervient l'égrainage du mil, la transformation d'une partie en farine et la conservation du reste dans des greniers. Elle correspond aussi à la période de préparation aux cérémonies cultuelles du *voma*³⁹, du rite de circoncision, des funérailles et autres cérémonies spécifiques

Période 3 : correspond à environ 30 jours = préparation du sol pour les semailles, semailles proprement dites et clôture des cérémonies cultuelles du *voma*, des rites et autres cérémonies

Période 4 : correspond à 60 jours = récolte des fruits sauvages, semailles des haricots et pois de terre, organisation du *ban lèssa*⁴⁰ (vin du champ) et confection de la tenue du *gban'na*⁴¹.

Période 5 : correspond à 60 jours = et organisation de la cérémonie du *gban'na*.

Période 6 : correspond à 60 jours = récolte des haricots et pois de terre, récoltes des ignames et patates sauvages

Suivant cette estimation, le calendrier initial Chamba-Leko compte six périodes de trois cent trente jours. Ce découpage en périodes a été à la base de la définition d'un calendrier Chamba-Leko en douze mois inégalement répartis, similaire au calendrier grégorien utilisé aujourd'hui. Il se présente ainsi qu'il suit :

³⁹ Le dieu Chamba-Leko.

⁴⁰ Activité qui consiste à aider les membres de la communauté qui en exprime le besoin à labourer son champ. Ceci est accompagné de chants et se vin de mil incontournable.

⁴¹ Masque traditionnel Chamba-Leko représentant l'idole.

Tableau 2: Calendrier Chamba-Leko

Noms des mois en Chamba	Caractéristiques	Significations en français
<i>Nuu badn soa</i>	-Fin des récoltes du mil -Cérémonies de fin de récolte rythmées du <i>waa led naba</i> (danse de la flute de l'enfant)	Le mois du vin de l'oiseau
<i>Yed tin soa</i>	-Egrainage du mil -Transformation d'une quantité de mil en farine -Conservation du reste de la récolte dans les greniers	Mois du pillage du mil
<i>Gan laa soa</i>	-Fête des idoles -Cérémonies funéraires et autres cérémonies cultuelles -préparation des sols avant les semailles	Mois des feux de brousse
<i>Yed lum soa</i>	-Semailles du mil	Mois de la semence du mil
<i>Len⁴² soa</i>	-Récolte des fruits sauvages dans la brousse	Mois du fruit
<i>Vom badn soa</i>	-Cérémonie en l'honneur du <i>voma</i> -Danse du <i>vom naba</i>	Période ou mois du vin de l'idole (<i>voma</i>)
<i>Soo kedyela</i>	-Récolte du mil semé autour des maisons d'habitation. Il est aussi appelé « mil sauveur » -Organisation du <i>seugn ban'na</i> (ou <i>ban lèssa</i>) rythmé du <i>vom naba</i> (pour attirer les faveurs du dieu sur la récolte)	Mois du soleil qui se change en rouge
<i>Soo dinga</i>	-Récolte du <i>Gban yèssa</i> (feuilles du <i>Gban'na</i>) pour tresser la tenue représentant l'idole -Sortie du <i>Gban'na</i> ⁴³ et célébration par le <i>Gban naba</i>	Mois noir
<i>Soo zaa</i>	-Semailles du haricot et des pois de terre -Récolte des ignames et patates sauvages -Clôture de la célébration du <i>Gban'na</i>	Mois de la stagnation ou de la transition
<i>Soo nyia</i>	-Récolte du premier haricot semé	Patron des mois
<i>Soo làà</i>	-Clôture de la récolte du haricot et des pois de terre	Mois du feu
<i>Yed kedn soa</i>	-Récolte du mil	Mois de la récolte du mil

Source : Ex Centre de littérature Chamba de Poli⁴⁴.

⁴² *Len* est l'abréviation de *lééna* qui est un fruit très prisé par les Chamba-Leko.

⁴³ Autre type d'idole.

⁴⁴ Ce centre de littérature a été fermé il y a plusieurs années et ses productions consignées dans les archives de l'Église Évangélique Luthérienne du Cameroun à Poli.

Il y a lieu de préciser ici la divergence des avis⁴⁵ sur le calendrier Chamba-Leko. Pour les uns, le calendrier est divisé en périodes caractérisées par une ou plusieurs activités. Pour les autres, le calendrier Chamba-Leko a douze mois inégalement répartis comme le calendrier grégorien. De toutes ces théories, nous avançons l'hypothèse selon laquelle le calendrier Chamba-Leko initial est celui qui se présente en périodes, car en l'état actuel des données dont nous disposons, ce n'est qu'avec l'œuvre missionnaire en territoire Chamba-Leko que le calendrier en 12 mois a vu le jour⁴⁶.

Ces mesures utilisées par le peuple Chamba-Leko du Nord-Cameroun, contrairement aux mesures d'autres peuples, ont résisté à certaines influences extérieures. La proximité avec le Nigéria qui utilise le système impérial, la présence peule et l'incursion européenne au Cameroun ont amené les Chamba-Leko à cohabiter avec tous ces systèmes qui n'ont tout de même pas occulté les mesures traditionnelles et pratiques culturelles.

Impact des facteurs externes sur les usages métrologiques Chamba-Leko.

L'évolution de l'histoire des Chamba-Leko caractérisée par les contacts avec les Peuls et la présence européenne, en plus de sa proximité avec le Nigéria, a été déterminante sur les pratiques métrologiques de ce peuple. Ces influences ont contribué à reconfigurer les usages des mesures traditionnelles Chamba-Leko qui étaient obligées de cohabiter avec les nouvelles mesures introduites, et dont certaines ont disparu avec le temps. Cette partie traite de l'impact de la présence peule et de la présence occidentale sur la métrologie Chamba-Leko.

Impact de la présence peule sur la métrologie Chamba-Leko

Avant le jihad d'Ousman Dan Fodio, une communauté peule wollarbe venant de Kiri était déjà présente en territoire Chamba-Leko dans les Monts Alantika et précisément sur les terres du village Balkossa où ils édifièrent leurs premières huttes (Mohammadou, 1978 :40). À leur arrivée en pays Chamba-Leko, ils trouvèrent que ce peuple entretenait de bons rapports marqués par plusieurs échanges commerciaux avec les Haoussa vivant au Nigéria. Cette communauté de

⁴⁵ Malheureusement, il se pourrait que la volonté des missionnaires de vouloir transcrire et consigner tous les faits inhérents au peuple Chamba-Leko ait occulté son calendrier initial. Le calendrier le plus connu par la majorité des Chamba-Leko est le calendrier grégorien avec des correspondances de mois en leurs langues.

⁴⁶ Cet avis est partagé par Sankem (2005) pour qui l'œuvre missionnaire a consacré la disparition du calendrier Chamba-Leko (p.17).

nomades qui comptait en son sein des marabouts dont le rôle était, entre autre, de leur enseigner le Coran, avait des relations pacifiques avec les Chamba-Leko. Même avec l'avènement du jihad dans les premières décennies du XIXe siècle (Warnier, 1990 :160-161), ce fut à travers les bonnes relations partagées par ces deux peuples que l'islam s'est progressivement installé dans la plupart des villages Chamba-Leko, dont le village Balkossa est l'une des rares exceptions⁴⁷.

Dans les villages qui ont adopté l'islam, l'impact des rapports avec les Peuls est perceptible dans la désignation orale de certaines mesures. En effet, les mesures traditionnelles des peuples du Cameroun, en général, et du Nord-Cameroun, en particulier, ont des dénominateurs communs que sont : le recours aux astres, aux objets de l'environnement immédiat et à l'anthropométrie. Pour ce faire, de nouveaux termes ont été introduits chez les Chamba-Leko islamisés. Le terme *bougou* (sac) désigne l'unité de mesure *diga* (sac) et d'autres termes comme *temerre iira* (200), *dala* (argent), *bougou kop* (10 sacs), associant la numération dans les deux langues (Chamba et Fulfulde) sont régulièrement utilisés⁴⁸. Les louches traditionnelles (*kolon waa*) sont aussi appelées *horde* et lesalebasses-étalons à motifs (*muudu*) que les Chamba-Leko ne connaissaient pas ont été introduits dans les usages.

Photo 3: Exemple de calebasses à motif.



© Djima Guy Alfred (2018).

⁴⁷ Cela se justifie par l'accueil chaleureux réservé aux missionnaires qui ont trouvé en ce village une base servant à l'évangélisation en pays Chamba-Leko.

⁴⁸ Cela a introduit à la longue une nouvelle langue que nous appelons le samfulde qui est un mélange entre le Chamba-Leko et le fulfulde. Dans ce cas précis, *temerre* dans le système de numération peul = 100 et *iira*=2 en Chamba-Leko, ce qui donne au total 200, soit 100 deux fois.

En plus du calendrier Chamba-Leko, le calendrier islamique a également été adopté et utilisé selon les circonstances à des fins précises. C'est un constat fait par Trimingham (1950) qui souligne que :

Adoption of the islamic calendar is an important factor in breaking the link with animist cults and in the consolidation of islam. In agrarian communities the cult cycle is closely geared with the solar year, but the Islamic year of twelve lunar months is an artificial imposition. Townsmen and traders are free to adopt a new cycle, but the agriculturists maintain two calendars: the lunar year for the islamic cult and civil life, and the solar year for all that concerns the agricultural year (p.75).

Cet usage du calendrier islamique par les peuples agricoles selon les cas est l'apanage des Chamba-Leko islamisés pour qui, ce calendrier servait aux usages religieux et quelquefois civils, avec le maintien du calendrier agraire Chamba-Leko, pour vaquer aux activités champêtres et respecter certains rites et cérémonies. Les mutations amorcées en métrologie par le contact des Chamba-Leko avec l'Islam ont davantage été visibles à travers la présence missionnaire en pays Chamba-Leko.

Impact de la présence occidentale sur la métrologie Chamba-Leko

La présence occidentale chez les Chamba-Leko a été matérialisée par l'arrivée des missionnaires. Chassés des autres villages Chamba-Leko islamisés de Laro et Malkoga⁴⁹, le premier missionnaire à s'installer dans cette contrée, au village Chamba-Leko de Balkossa⁵⁰, est l'américain Martenson, au mois de février 1958 (K. Lode, 1990 :82). Celui-ci était accompagné de deux missionnaires gbaya, Mbele Pierre et Kaigama Jean, dont l'un était en charge du district et l'autre de l'enseignement. À leur suite, les missionnaires Flaten, Nelson, Pasteur Leni, Johnson et Edward Mueller ont également séjourné dans ce village qui a été leur base pour la prédication de l'évangile en territoire Chamba-Leko entre 1960 et 1981. Au plan de la métrologie, de nouveaux usages ont été introduits avec la présence missionnaire (Sankem, 2005 : 16-18).

Premièrement, les missionnaires qui ont choisi comme langue de la mission le fulfulde ont renforcé la désignation orale de certaines unités de mesure. Le fulfulde n'étant pas une langue à ton, elle présente un avantage considérable dans

⁴⁹ Entretien avec Djoda Denis, Poli, le 17 août 2013.

⁵⁰ Qui fait partie des villages ayant refusé l'islam.

la saisie d'un texte⁵¹. Les missionnaires ont donc trouvé en elle une base facile à utiliser tant pour la traduction des différentes œuvres littéraires bibliques que pour leur diffusion auprès des peuples. À travers l'impression de toutes les brochures et autres documents d'évangélisation en fulfulde, la désignation des mesures en cette langue a davantage été consolidée. Cette situation a été confirmée par nos enquêtes de terrain car, l'appellation de certaines mesures en Chamba-Leko a échappé à bon nombre de nos informateurs. Aussi, cette langue a-t-elle été tacitement adoptée comme la deuxième langue parlée chez les Chamba-Leko.

Deuxièmement, l'introduction du système métrique par les missionnaires a permis aux Chamba-Leko d'être enrichis de nouveaux usages métrologiques. Avec le développement et le recours aux nouvelles techniques de transport, la désignation des distances lorsqu'il est fait usage de ces outils, est exprimée en kilomètre. Toutefois, il faut relever que pour aller d'un village à un autre, les Chamba-Leko préfèrent effectuer la distance à pieds car, entre deux villages, l'on pouvait s'arrêter pour visiter des champs, rencontrer des frères en cours de chemin et échanger avec ces derniers, ou encore en profiter pour récolter des fruits sauvages. Aussi, avec l'avènement du système métrique, l'un des grands apports de cette présence missionnaire est la mise en place d'un calendrier Chamba-Leko désormais similaire au calendrier grégorien, avec toutefois les noms des mois qui respectent autant que faire se peut le calendrier traditionnel. S'agissant de la mesure de l'heure, le découpage de la journée en cycle de douze heures a été introduit par les missionnaires. Cette nouvelle forme de détermination de l'heure qui vient se greffer au découpage Chamba-Leko est la suivante :

- *Baa nin* = une (01) heure
- *Baa iira* = deux (02) heures
- *Baa toora* = trois (03) heures
- *Baa naara* = quatre (04) heures
- *Baa nouna* = cinq (05) heures
- *Baa nongoss* = six (06) heures
- *Baa ninssina* = sept (07) heures
- *Baa dagwa* = huit (08) heures
- *Baa danin'ni* = neuf (09) heures
- *Baa kop* = Dix (10) heures
- *Baa kop zen nin* = onze (11) heures
- *Baa kop ze iira* = douze (12) heures

⁵¹ Ibid, p.181.

À l'analyse, le terme *baa* désigne le temps mais peut aussi, de manière orale, être substitué à *baawa*, ce qui signifie à la fois le temps, l'enfant du père et le fer, en fonction des contextes et de l'intonation utilisée. Ce terme est lié aux chiffres émanant de la numération Chamba-Leko par *taa ke* (suivi de) et l'ensemble permet de donner l'heure exacte. S'il faut dire par exemple 10h35 en Chamba-Leko on obtient : *baa kop taa ke laa nin ze kop ze nouna* et pour 18h17 nous avons *baa kop taa ke kop ze ninssina*⁵².

Face à cette nouvelle conjoncture métrologique où cohabitent les mesures traditionnelles, le système métrique, le système impérial et le Naira nigérian préféré au franc CFA sur toute l'étendue du territoire Chamba-Leko, ces derniers utilisent chacune des mesures en fonction du contexte.

D'abord, en ce qui concerne les mesures traditionnelles, certaines d'entre elles continuent de subsister en dépit des multiples influences extérieures. Plus précisément, les jarres etalebasses continuent à être utilisées pour les capacités mais aussi pour les rites. La jarre des jumeaux ainsi que d'autres types de jarres (jarre de réconciliation⁵³, jarre de sacrifice⁵⁴) en sont quelques exemples. Dans les échanges communautaires, la jarre sert également de monnaie. Mais le recours à un moyen d'échange ou à un autre dépend de la qualité de l'acheteur. Au sein de la communauté Chamba-Leko, le Naira étant plus utilisé que le franc CFA, au lieu de parler de 200 Naira ou de 1000 Naira pour donner le prix d'un bien, le vendeur dira que ça coûte 3 ou 5 jarres de vin de mil. Sachant qu'une jarre de vin de mil coûte environ 100 à 150 Naira, il suffit de faire le calcul pour obtenir le prix de l'objet sollicité. Lorsqu'il faut effectuer une transaction avec ceux qui ne maîtrisent pas ces réalités, la valeur du bien est exprimée en franc CFA suivant le même procédé⁵⁵. En plus des jarres, le recours auxalebasses dans les mesures de poids des céréales n'a pas été abandonné tout comme la mesure de longueur avec la corde servant dans la construction des cases et autres bâtiments.

S'agissant ensuite des mesures impériales en vigueur au Nigéria, lorsque les Chamba-Leko doivent effectuer des achats dans les marchés ou à l'occasion de

⁵² Lors de nos enquêtes, plusieurs informateurs ont introduit le terme *minti* qui signifie minute en langue Haoussa dans l'expression de l'heure. Pour 10h35 on aura donc *baa kop taa minti laa nin ze kop ze nouna*, *minti* remplaçant le *ke* (et).

⁵³ C'est une jarre-autel utilisée principalement par les chasseurs et devant laquelle ceux-ci viennent avant la chasse pour y confesser leurs fautes et demander le succès dans la chasse et à leur retour exprimer leur reconnaissance devant cette jarre-autel.

⁵⁴ Dans cette jarre, seuls les hommes braves y boivent du vin, ceci après le sacrifice d'un coq.

⁵⁵ Les vendeurs ont très souvent des réticences à accepter le franc CFA en raison du taux de change avec le Naira qui est très variable et leur méconnaissance de la valeur exacte de cette monnaie par rapport au Naira.

certaines échanges dans ce pays, elles sont utilisées. Ces mesures qui servent essentiellement aux transactions sont : Le *yard*, le *foot* et le *inch*, utilisés pour les mesures de longueur (pagnes, télévision ou chaussures par exemple), et le *gallon* pour les capacités.

Enfin, pour ce qui est du système métrique, les principales unités utilisées sont le kilogramme, répandu avec l'intervention des balances servant à peser les marchandises et le mètre (avec ses multiples et sous-multiples) qui intervient pour certaines mesures de longueur et de distance aux côtés des mesures anthropométriques.

Conclusion

Au demeurant, une incursion dans le paysage métrologique des Chamba-Leko nous a permis d'identifier les objets utilisés comme unités ou outils de mesure par ce peuple. Ces objets revêtent pour la plupart un caractère sacré (comme les jarres) et variable, en même temps qu'ils sont intimement liés à la culture de ce peuple dont le calendrier est rythmé par les danses, les cultes, les rites, les cérémonies et plusieurs autres activités. Malgré les influences de la présence peule, de l'introduction du système international de mesure au Cameroun, de l'utilisation du système impérial de mesure et du Naira à cause de la proximité géographique avec le Nigéria, les mesures traditionnelles Chamba-Leko n'ont pas totalement disparues et cohabitent avec les autres mesures. Toutefois, du fait de la disparition des dépositaires de la tradition et l'absence de relève, mais aussi du fait de la mondialisation dont l'impact pèse désormais de son poids dans le quotidien de ce peuple, on assiste à un abandon de certaines pratiques métrologiques traditionnelles Chamba-Leko. Étant donné ce constat dont la réalité n'est pas très éloignée de celle des autres peuples du Nord-Cameroun, il y a lieu, en plus des efforts faits dans l'histoire socio-culturelle des peuples, de consigner les aspects de la métrologie des peuples, dont les pratiques et usages sont progressivement en train de disparaître.

Bibliographie

- Bigourdan, G., 1901, *Le système métrique des poids et mesures. Son établissement et sa propagation graduelle, avec l'histoire des opérations qui ont servi à déterminer le mètre et le kilogramme*, Paris, Gauthier-Villars, Imprimeur-libraire.
- Cissé, D.A., 1988, *histoire économique de l'Afrique noire tome 3 « le moyen âge »*, Paris, PUSAF.

- Cotteret, M. A., 2003, « Métrologie et enseignement », thèse de Doctorat en Sciences de l'Education, Université Paris 8.
- Djima, G.A., 2012, « Poids et Mesures : histoire des usages de mesure dans le circuit économique du Nord-Cameroun du XIIe au XXe siècle », mémoire de Master's d'histoire, université de Ngaoundéré.
- Essamba, M., 2002, le syntagme nominal du sàmbà, mémoire de maîtrise en linguistique, Université de Yaoundé I.
- Fardon, R., 1983, « A chronology of pre-colonial Chamba history », *Paideuma* n°29, pp.67-92.
- Ministère de la Marine et des Colonies de France, 1839, *Notices statistiques sur les colonies françaises*, Paris, Imprimerie royale.
- Mohammadou, E., 1978, *Les royaumes Foulbe du plateau de l'Adamaoua au XIXe siècle Tibati, Banyo, Ngaoundéré*, Tokyo, ILCAA.
- Kum'a, Ndumbe III, 2005, « la mondialisation de l'économie camerounaise : ses origines et ses conséquences durables » in stratégies de survie des populations dans une économie mondialisée du secteur informel au secteur formel : comment nos populations s'en sortent-elles ou pas ?, africAvenir.
- Obenga, T., 1990, *la philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, l'Harmattan.
- Page, C. et Vigoureux, P., 1975, *the International Bureau of Weight and Measures 1875-1975*, United State of America, National Bureau of Standards special publication.
- Palaiseau, Jean-F-G., 1816, *métrologie universelle, ancienne et moderne ou rapport des poids et mesures des empires, royaumes, duchés et principautés des quatre parties du monde*, Bordeaux, Lavigne Jeune, imprimeur du Roi.
- Sankem Yusuf, 2005, *Chamba other minorities in the former trust territory (Kasan Amana), the role of Gang Philip Makon II*, Jos Plateau State, Tishbeth publishers.
- Trimingham, S., 1959, *Islam in West Africa*, London, Oxford university press.
- Warnier, J-P., 1990, « R. Fardon, Raiders and refugees, trends in Chamba Political Development », *L'homme* tome 30, n°116, pp.160-161.